

De l'église Wesley à l'Institut canadien Une reconversion heureuse

David Mendel

Volume 1, Number 4, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6401ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

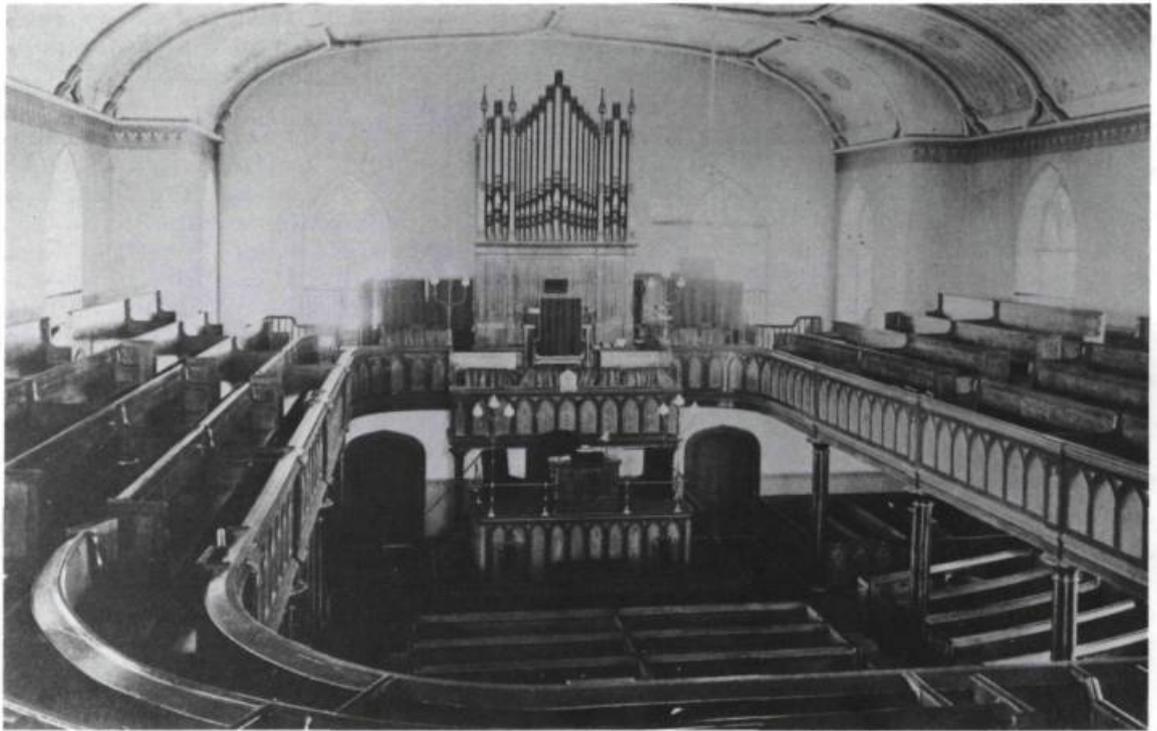
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mendel, D. (1986). De l'église Wesley à l'Institut canadien : une reconversion heureuse. *Cap-aux-Diamants*, 1(4), 20-23.

L'intérieur de l'église Wesley construite en 1848 selon les plans d'Edward Staveley. Photo: collection Michel-Doyon



DE L'ÉGLISE WESLEY À L'INSTITUT CANADIEN

Une reconversion heureuse

*par David Mendel**

Au cours des dernières décennies, un certain nombre d'églises et de chapelles de Québec ont été reconverties à de nouvelles fonctions. L'église St Matthew's est devenue une bibliothèque, filiale de l'Institut canadien, la chapelle Trinity sert maintenant de scène de théâtre au Conservatoire d'art dramatique; la chapelle de l'ancien Couvent des Dominicaines abrite le Musée du Séminaire, et plusieurs autres exemples pourraient encore être cités. De tels réaménagements impliquent toujours une confrontation entre les besoins de la nouvelle fonction et les contraintes du bâtiment existant; la planification d'une reconversion doit donc susciter une interrogation sur l'étendue des modifications exigées par le nouvel usage d'un édifice, dans le respect du caractère architectural témoignant de sa fonc-

* Candidat au doctorat en histoire, Université Laval

tion première. De plus, lorsqu'il s'agit d'un édifice sacré, il est plus que souhaitable que le choix de la nouvelle fonction soit compatible avec l'ancien rôle du bâtiment.

L'ANCIENNE ÉGLISE WESLEY

À Québec, une des premières reconversions d'églises, et aussi des mieux réussies, fut la transformation, dans les années 1940, de l'église Wesley en salle de concert et de conférence, et en bibliothèque, pour l'Institut canadien de Québec. L'édifice, construit en 1848, selon les spécifications de l'architecte Edward Staveley,

s'élève entre les rues Saint Stanislas, Dauphine et Sainte-Angèle, dans le Vieux-Québec. Par sa sobriété et sa simplicité, l'église s'inscrit dans la lignée des *Commissioner's Churches* d'Angleterre. Construites avec des budgets limités, celles-ci desservait les populations des nouvelles villes ouvrières qui se développèrent avec la révolution industrielle. Staveley s'est inspiré d'un modèle connu sous le nom de *gable church*, qui place beaucoup d'emphase sur les murs pignons, évitant ainsi le coût prohibitif de la construction d'un clocher. Les contreforts, coiffés de pinacles, donnent à la tour une forte impression de hauteur. L'ensemble de l'ornementation s'inspire du style perpendiculaire anglais.

Dans sa forme originale, l'intérieur de l'église Wesley suivant un plan rectangulaire, était divisé en une nef centrale et des bas-côtés par deux rangées de piliers soutenant un impressionnant jubé qui ceinturait tout l'espace. On accédait à cette tribune par des escaliers placés de part et d'autre de la sacristie et du vestibule d'entrée. Le public prenait place sur trois côtés de cette tribune, qui mettait fortement en valeur l'orgue à tuyaux et le chœur placés au-dessus de la chaire et de l'autel. Cet aménagement reflète bien l'importance du chant sacré et de la musique dans les services méthodistes.

En 1905, l'intérieur de l'église subit des transformations majeures. Ces changements, effectués par les architectes montréalais Hutchison et Wood, mettent encore plus en évidence l'orgue et le chœur; on les installe près de la chaire et de la sainte table et on démantèle trois côtés de la tribune. Une photographie des années 1920 illustre cette nouvelle disposition. On y voit le chœur placé devant un orgue plus volumineux que le précédent.

FERMETURE DE L'ÉGLISE WESLEY

En 1925, l'église Wesley s'intègre à l'Église unie du Canada. L'église Chalmers, autre temple de même confession, était établi non loin de là, sur la rue Sainte-Ursule. Peu après, les deux congrégations commencent à célébrer ensemble leurs offices religieux. Elles décident de fusionner en 1931, créant ainsi l'église Chalmers-Wesley. Le nombre de fidèles ne justifiait pas l'entretien de deux bâtiments, et on décida de fermer l'église Wesley, en pourvoyant toutefois à son entretien jusqu'à sa vente éventuelle. Quelques-uns des vitraux, installés lors des transformations de 1905, sont transférés à l'église Chalmers-Wesley. De plus, on déménage les plaques commémoratives, la bibliothè-

que de musique sacrée et quelques pièces de mobilier, notamment la sainte table. L'orgue est vendu à l'Académie commerciale.

Au fil des ans, l'église Wesley allait connaître un sort de plus en plus incertain. Tout d'abord, des vandales saccagent une bonne partie du bâtiment, problème fréquent dans les églises vides et inutilisées. En 1940, on propose même de la démolir pour faire place à une maison à logements multiples. Heureusement, l'avenir réservait une toute autre destinée à l'ancienne église Wesley. En 1941, la ville de Québec en fait l'acquisition pour la transformer en bibliothèque et en salle de concert sous l'égide de l'Institut canadien de Québec.

L'INSTITUT CANADIEN SANS ABRI

L'histoire de la nouvelle vocation de l'église remonte à l'année 1897 alors que l'élargissement de la Côte-de-la-Fabrique nécessite la démolition de l'immeuble abritant l'Institut canadien. À titre d'indemnité envers l'Institut, la ville lui garantit l'usage d'un local dans un de ses édifices. D'abord logée dans le nouvel Hôtel de ville, la salle de lecture se transporte au Palais Montcalm en 1932. Le débat refait surface en 1941 lorsque la ville annonce son intention d'utiliser les locaux du Palais Montcalm pour loger les studios de Radio-Canada. L'Institut entame aussitôt des poursuites contre la ville afin de faire respecter son contrat de 1897, qui lui garantissait des locaux adéquats.

L'intérieur de l'église après les transformations de 1905. Cette photo date des années 1920, Photo: Archives de l'église Chalmers-Wesley.



Dans ce contexte difficile, on songe pour la première fois à réutiliser l'ancienne église Wesley. Un article paru dans *L'Action Catholique* du 5 février 1941 propose d'y installer les studios de Radio-Canada et de laisser la salle de lecture de l'Institut canadien au Palais Montcalm. Finalement, la générosité d'un citoyen de la ville, le sénateur Lorne Webster, permet le rachat de l'église Wesley et sa reconversion. Peu avant sa mort, le sénateur avait en effet consenti à donner 25 000 \$ pour l'achat de l'immeuble. La ville en devient propriétaire et loue les locaux à l'Institut canadien pour une période de 99 ans à raison de un dollar par année. De plus, la ville de Québec fournirait des fonds pour l'acquisition de livres, revues et journaux et assumerait le coût des réparations majeures. Le gouvernement provincial finance également la reconversion et participe aux frais d'exploitation subséquents.



La nouvelle salle de concert et de conférence de l'Institut Canadien telle qu'on la voit en 1948. Photo David Mendel.

RECONVERSION DE L'ÉGLISE WESLEY

Le budget de transformation alloué aux architectes, Charles Jean et Sylvio Brassard, ne couvre que les travaux essentiels: construction de nouveaux planchers de béton à l'épreuve du feu, réfection des murs de maçonnerie, pose d'un nouveau recouvrement sur le toit et d'un

nouveau système de chauffage, d'électricité et de plomberie. Il ne reste donc que très peu d'argent pour la reconversion véritable de l'édifice en salle de concert et de conférences et en bibliothèque. Au total, l'intérieur subit peu de modifications majeures. La scène occupe l'ancien emplacement de l'orgue et de l'autel. Les boiseries d'origine et le reste de l'ornementation sont réparés de manière à respecter le caractère architectural du bâtiment. De même, on conserve les bancs d'église faute d'argent pour l'achat de fauteuils de théâtre.

Cette première intervention, très respectueuse du caractère architectural du bâtiment, ne répondait cependant pas à toutes les exigences d'une telle salle. L'absence d'arrière-scène limitait considérablement les possibilités de représentations. De plus, par souci de fidélité au bâtiment, le nouveau plancher de béton suit l'inclinaison originale de l'ancienne église. Normalement, il faudrait une déclivité beaucoup plus accentuée pour assurer une bonne visibilité aux spectateurs. Enfin, l'étroitesse du vestibule de l'ancienne église convient difficilement aux dimensions d'un foyer de théâtre. Toutefois, ces premiers travaux donnent une salle très agréable, susceptible d'être encore améliorée lorsque les fonds seront disponibles.

Pour aménager la bibliothèque, on donne au sous-sol une profondeur de 12 pieds, et on agrandit certaines fenêtres pour améliorer l'éclairage naturel. Le sous-sol comprend aussi une salle de lecture, une section pour les enfants, un bureau, des appartements pour le gardien et une voûte. Cette fois encore, l'architecture originale est respectée: toutes les fenêtres et les portes nouvelles se conforment au modèle premier.

NOUVELLES TRANSFORMATIONS

Une fois ces travaux terminés, en 1946, le bâtiment ne subit que des changements mineurs jusqu'en 1954. L'architecte René Blanchet aménage alors une arrière-scène au moyen d'un arc de scène qui retranche une travée au mur original. La salle, ainsi réduite, n'est plus éclairée que par quatre fenêtres, de chaque côté, au lieu de cinq. En dépit de ces transformations majeures, des efforts considérables sont encore consentis pour respecter le caractère de l'édifice. Ainsi, la majeure partie de l'ornementation originale est conservée et le nouvel arc s'harmonise avec l'ensemble existant. En 1968, René Blanchet et le scénographe Yvon Sanche agrandissent de nouveau l'arrière-scène en démolissant les murs et le plafond d'origine derrière le nouvel arc de scène. On érige une grille pour l'installation des cintres

tandis que de nouvelles loges sont aménagées côté cour, et une galerie de service côté jardin. L'année 1979 voit l'installation d'une passerelle d'éclairage et l'apparition de fauteuils de théâtre qui remplacent les bancs durs de l'ancienne église. M. Sanche avait également proposé, en 1972, d'agrandir le foyer et de réaménager les sièges. Une disposition en gradins des sièges aurait assuré une meilleure visibilité, mais ces transformations n'ont jamais été réalisées.

La bibliothèque devait, elle aussi, subir quelques changements. En 1963, la section réservée aux enfants est transformée en atelier pour les services techniques de l'Institut. Puis en 1975 Victor Pinheiro, spécialiste en aménagement, modernise l'intérieur, avec l'aide de Philippe Sauvageau, alors directeur général de l'Institut. Ils rendent la bibliothèque plus moderne, ouverte et accueillante en éliminant un vestibule fermé et en remplaçant quelques rayons de livres par des aires de lecture supplémentaires. L'installation d'un faux plafond permet de camoufler une tuyauterie trop visible. Enfin, en 1984, les services techniques de l'Institut sont relogés dans la bibliothèque Gabrielle-Roy de la basse-ville, ce qui agrandit encore l'espace réservé à la salle de lecture.

L'extérieur du bâtiment a également subi des transformations importantes. L'ancienne maçonnerie de l'avant-corps suscitait de nombreux problèmes; on a dû le reconstruire, en 1983, avec une nouvelle pierre calcaire finement taillée selon le modèle original.

UN BÂTIMENT PRÉSERVÉ

Aujourd'hui, après plusieurs années de transformations graduelles, les besoins du rôle actuel de l'édifice et les contraintes imposées par l'architecture de l'ancienne église ont atteint un point d'équilibre. En dépit d'un budget limité et grâce à un respect admirable du caractère initial de l'édifice, l'Institut canadien et la Ville de Québec ont réussi à préserver un bâtiment important tout en procurant un centre culturel aux citoyens. Il faut espérer que l'ancienne église Wesley conservera encore longtemps sa vocation de bibliothèque et de salle publique. Car seules une utilisation active et un entretien constant de nos bâtiments historiques assureront leur survie.



La scène dans son état actuel. Photo: David Mendel.

Le Musée de la civilisation

présente

BOULE DE NEIGE

Une exposition de traîneaux d'enfants,
dont le prototype d'un traîneau « futuriste ».

Du 6 février au 23 mars

au salon nord, du
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

